

Emmaüs, une brocante extraordinaire



Une communauté et association de solidarité qui nous connecte à travers le travail

J'ai travaillé et j'ai passé du temps dans cette communauté. Je savais directement que je voulais faire mon stage linguistique avec une famille d'accueil. D'abord, j'ai envoyé beaucoup de lettres de candidature aux crèches. Mais j'avais la malchance avec les réponses. Ensuite, les profs responsables m'ont aidée à trouver un emploi. Ils m'ont donné les informations de contact des parents d'accueil sympathiques qui habitent au-dessus d'une brocante. Et puis, j'ai essayé de prendre contact avec eux. Heureusement, ils m'ont acceptée. De l'extérieur, elle ressemble à une brocante ordinaire, mais elle est bien plus que cela. Et j'ai pu faire l'expérience ce qui se passe derrière les coulisses pour trois semaines dans La Chaux-de-Fonds, une ville suisse du canton de Neuchâtel.

Emmaüs est en même temps un lieu de travail et un centre pour sans-abris. L'idée d'Emmaüs vient de l'Abbé Pierre. Il disait que chacun devrait avoir une place dans la société indépendamment de son passé ou de sa nationalité. Pas seulement tous les objets devraient avoir une autre chance, mais aussi tous les gens une chance de travail ou dans la vie. S'aider l'un l'autre et faire les choses ensemble est quelque chose de difficile, néanmoins quelque chose de beau.

Il y a des compagnons, des bénévoles et des employés fixes chez Emmaüs. Il y a des ateliers divers comme le tri textile, les meubles, le tri bibelots, camion/bus, cuisine, électro, le tri livres etc. Dans chaque atelier, il y a un responsable et le directeur de l'ensemble d'Emmaüs. J'ai jusqu'ici fait des expériences dans les ateliers textile, bibelots et électro, camion/bus et livres.



Nos badges sur le mur



Scott et moi dans l'atelier électro

Le matin, je me levais à 7h30. Je prenais mon petit-déjeuner et je me préparais pour une journée de travail de huit heures. Cinq minutes avant 8h30, j'entrais la salle à manger et je cherchais mon badge sur le mur. Chaque jour, c'était une surprise. C'est pourquoi, j'étais toujours nerveuse. J'étais attribuée dans le textile. Si je ne l'oubliais pas, j'inscrivais mon nom sur la liste de déjeuner. Ensuite, je montais au premier étage pour commencer à travailler. Je saluais mes collègues et mettais mes affaires sur le côté. Après un bout d'un moment, la radio s'est mise en marche. Il y avait presque que des chansons françaises et rapports. Je demandais à mes collègues, comment je pouvais les aider. Après avoir fini une tâche, je continuais avec la prochaine. Le travail se composait de trier les vêtements et contrôler s'ils étaient en bon état. Il faut jeter des choses invendables. Et puis, chaque vêtement doit être mis sur

un cintre, il faut fixer un prix et finalement, il faut exposer au magasin. Un procès similaire se passe aussi dans les autres ateliers.



Dans la salle à manger avec ma copine et ma mère d'accueil

La pause de midi temps de 12 à 13h30 : Je retournais dans la salle à manger et j'étais debout avec les autres à la ligne pour puiser la nourriture dans mon assiette. Il y a un large et souvent délicieux choix de plats. Je rencontrais ma première amie que j'ai fait depuis mon arrivée. Pendant le repas, j'ai profité de lui demander de m'aider en français parce qu'elle est française. Après avoir mangé, je jetais un coup d'œil sur les badges et j'ai remarqué que j'ai changé à bibelots.

Bibelots sont tous les petits objets décoratifs. D'ustensiles de cuisine à jeux à décorations. Pendant le tri, il faut décider si une chose peut être vendue. À 18 heures, c'est la fin du travail. Souvent après le travail fatiguant, je ne voulais rien faire et juste dormir. Une heure plus tard, je dînais avec mes parents d'accueil et leur nièce et nous parlions de notre journée. Plus tard, je descendais à la communauté pour jouer au bébé foot avec les compagnons ou pour essayer de parler avec eux.



Les bibelots, le domaine principal



Muzoo: Je devenais photographié (de mon père d'accueil) en train de photographier un animal

Pendant ces trois semaines, je me sentais comme dans un autre monde. La langue était un grand défi. Il y avait des moments où je comprenais tout et des moments où je ne comprenais rien ou souvent seulement la surface. Souvent, je me sentais exclue des discussions. Aussi le travail était nouveau et défiant pour moi. Mais j'ai appris à comprendre divers accents et vitesses et je suis fière de ma capacité à m'entendre si rapidement avec les gens et de mes efforts de communiquer avec eux, même si la conversation était souvent limitée. Je n'ai jamais encore appris autant et cela m'a ouvert une nouvelle perspective pour toujours. J'ai beaucoup de respect pour les gens qui y travaillent. Et je suis contente d'avoir fait cette expérience. À cause des gens gentils là, j'aimerais y retourner bientôt et continuer cette aventure.

Je ne regrette pas d'avoir fait ce stage, car c'était une expérience inoubliable !